



L'ÉVÉNEMENT

Face à Washington, la Chine affiche sa résilience, mais demeure sur ses gardes

Sébastien Falletti

Envoyé spécial à Tianjin et Pékin

La Chine peine à cacher son soulagement, trois mois après l'offensive commerciale tous azimuts lancée par Donald Trump. Et affiche une résilience décomplexée forte d'avoir fait reculer le président américain. Alors que de nombreux pays s'activent toujours pour arracher un « deal » pour prévenir des représailles, dans le sillage du Vietnam ou du Royaume-Uni, la deuxième économie mondiale affiche un calme olympien. « *Le cadre établi à Londres a été durement gagné. Le dialogue et la coopération sont le droit chemin, alors que la coercition et les menaces ne mèneront nulle part* », a déclaré un porte-parole du ministère du Commerce, avec l'assurance d'un dompteur de fauves.

L'accord arraché dans la capitale britannique et validé par Trump et le président Xi Jinping le 27 juin ramène les surtaxes douanières sur les exportations chinoises de 145 % à 30 % à l'issue d'intenses négociations conduites par He Lifeng, vice-premier ministre, et Scott Bessent, le secrétaire au Trésor entamées à Genève. « *La relation est excellente!* », s'est enthousiasmé Trump à l'égard du pays rival déclaré de l'Amérique, sur sa plateforme Truth Social. Signe de la désescalade, Washington a levé des restrictions d'exportations vers la Chine à trois entreprises de logiciel de design de semi-conducteurs, le 3 juillet.

Un répit précieux pour le régime communiste, qui se préparait de longue date à un « second choc Trump », particulièrement craint en plein ralentissement structurel de la croissance. « *Les négociateurs chinois sont aux anges et confiants. C'est un changement d'atmosphère spectaculaire par rapport à novembre, lorsque la morosité dominait à Pékin, sous le thème "la Chine a atteint son plateau"* », juge Joerg Wuttke, ancien patron de BASF en Chine, désor-

mais consultant basé à Washington et de passage dans la capitale.

L'arme des minéraux critiques, ingrédients cruciaux de la quatrième révolution industrielle, dont l'empire du Milieu domine outrageusement les chaînes d'approvisionnement planétaires, a repoussé, au moins momentanément, le trublion de Mar-a-Lago. Longtemps une menace voilée, Pékin a cette fois actionné ce levier en imposant en avril des nouvelles licences d'exportation à ses entreprises qui contrôlent à elles seules 92 % des minéraux critiques raffinés mondiaux, déclenchant l'alarme des industriels occidentaux.

Le « coup d'après »

Cette parade a dévoilé au grand jour les failles de l'offensive tarifaire d'une Administration américaine visiblement mal préparée au « coup d'après ». Tirant les leçons du premier mandat de Trump, lorsque le négociateur, Liu He, avait conclu un fragile accord en 2020, jamais mis en œuvre, Pékin a durci son jeu, et ne se fait aucune illusion sur l'avenir d'une rivalité planétaire assumée par le président Xi Jinping.

Le madré He s'est révélé un négociateur sans concession, pendant que le Parti joue la corde nationaliste à la maison, faisant porter à l'Amérique le chapeau des difficultés économiques. « *Les dirigeants sont plus confiants. Ils ont l'impression que Trump est un tigre de papier. Mais ils restent anxieux, redoutant l'imprévisibilité du président américain* », juge un politologue indépendant, basé à Pékin, reprenant une formule chère à Mao. Ils savent combien le fragile accord peut voler en éclats à tout moment, selon les sautes d'humeur d'un dirigeant rivé sur sa base Maga.

Surtout, la bataille se déplace vers l'Asie du Sud-Est, plateforme cruciale de contournement des droits américains pour les exportations chinoises.

L'accord conclu par les Etats-Unis et le Vietnam début juillet engage Hanoï

à imposer 40 % de droits de douane sur les produits qui passent par son territoire avant d'être réexportés, ciblant les entreprises chinoises. Pékin a aussitôt exprimé son opposition à tout accord « *heurtant les intérêts chinois* », promettant d'éventuelles « *contre-mesures* », dénonçant les « *intimidations* » américaines, par la voix de He Yongqian, porte-parole du ministère des Affaires étrangères. La mise en application et le contrôle de l'accord restent une gageure pour Washington, face à la connivence mêlée de compétition liant les deux régimes communistes.

Pour parer au prochain choc, Pékin accélère sa stratégie de « derisking » face à l'Amérique en déployant une offensive de charme en direction de l'Europe et des marchés émergents, reprenant à son compte le flambeau du libre-échange. L'usine du monde a proclamé les contours d'une nouvelle mondialisation 2.0 aux caractéristiques chinoises lors du Davos d'été, organisé par le World Economic Forum (WEF), du 23 au 26 juin à Tianjin.

Morosité ambiante

En l'absence d'officiels américains, le premier ministre, Li Qiang, a projeté l'image d'un géant ouvert aux affaires jurant que la « *mondialisation ne serait pas défaite* ». Et de pointer le protectionnisme trumpien sans le nommer, tout en appelant à « *redessiner les règles et l'ordre* » mondial. Présent, le premier ministre vietnamien, Pham Minh Chinh, a affiché sa proximité avec le « grand frère chinois », usant avec opportunisme de sa « diplomatie du Bambou ».

Sous les colonnes pharaoniques du hall des expositions de Tianjin, un parfum de triomphalisme est monté des nombreux panels dominés par les participants chinois, majoritaire parmi les





1700 personnes présentes, loin devant les Européens. « La Chine représente 30 % de la production industrielle mondiale, et bientôt 40 % », s'enthousiasme le chairman de TCL, géant des télécoms et semi-conducteurs. Un volontarisme éclipsant la morosité ambiante d'un marché intérieur qui peine à se remettre d'une crise immobilière lancinante, plombant la confiance des ménages.

Étranglés par la guerre des prix rognant les maigres marges, les industriels se ruent sur les marchés internationaux, exportant à l'échelle mondiale leur concurrence darwinienne. La seconde mondialisation chinoise n'est pas un choix, mais une nécessité pleine de défis pour des groupes certes soutenus par des financements préférentiels, opérant une montée en gamme specta-

culaire, mais peu familiers des codes en vigueur par-delà la Grande Muraille. Au risque d'attiser les tensions commerciales avec les pays partenaires redoutant d'être submergés par les surcapacités du mastodonte.

Au lendemain des frappes américaines sur l'Iran, le paysage géopolitique fragmenté a plané sur la rencontre, distillant l'anxiété. « Davos incarnait une vision de paix et de prospérité. Malheureusement, le monde est en train de changer. Le nationalisme économique prend le pas sur la coopération. Nous sommes inquiets », a déclaré Lawrence Wong, le premier ministre de Singapour, passé maître dans l'art de maintenir des relations étroites avec la Chine comme avec les États-Unis. Un numéro d'équilibre « qui devient de plus en plus dur » à te-

nir, a reconnu le dirigeant de la sécurité.

La région Asie-Pacifique se résigne à cette nouvelle normalité et se prépare aux prochains soubresauts du « match du siècle » sino-américain. « Le monde reste connecté, mais la confiance entre Chine et États-Unis est rompue. L'âge d'or de la mondialisation que nous avons connu est mort, et le balancier de l'histoire ne reviendra pas », juge Da Wei, professeur à l'université Tsinghua, à Pékin. Et une rencontre au sommet entre Xi Jinping et Donald Trump pour enterrer la hache de guerre n'est toujours pas en vue. ■



Le secrétaire américain au Trésor, Scott Bessent (à gauche), et le vice-premier ministre chinois, He Lifeng, lors d'une réunion bilatérale entre les États-Unis et la Chine, à Genève, en Suisse, le 10 mai 2025.